

JENNIFER LYNCH

LE JOURNAL SECRET  
DE LAURA PALMER

*Traduit de l'anglais (États-Unis)*



Déjà parus, chez le même éditeur

*L'Histoire secrète de Twin Peaks*, de Mark Frost  
*L'Autobiographie de l'agent très spécial Dale Cooper*, de  
Scott Frost

Titre original  
*The Secret Diary of Laura Palmer*

Ce livre met en scène les personnages inventés par  
David Lynch et Mark Frost pour la série TV *Twin Peaks*.

© Twin Peaks Productions, Inc., 1990

Préface © Mark Frost, 2011

Préface-Lettre © David Lynch, 2011

Tous droits réservés.

Première parution de cet ouvrage en langue française  
chez Presses Pocket en 1990.

© Éditions Michel Lafon, 2016, pour la présente réédition.

118, avenue Achille-Peretti

CS70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

[www.michel-lafon.com](http://www.michel-lafon.com)

*Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, transmise, stockée ou utilisée sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique, photocopie ou autres), sans l'autorisation préalable de l'éditeur.*

*Les personnages, les lieux et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.*

*Note de l'éditeur : malgré tous les efforts déployés, nous n'avons pu retrouver le traducteur ou les ayants-droit de la traduction de cet ouvrage. Nous nous tenons donc à la disposition de toute personne souhaitant nous contacter à ce sujet, à l'adresse des éditions.*



Chers amis de *Twin Peaks*...

Même si Mark Frost et moi-même avons trouvé nos premières idées dans un coffee-shop de Los Angeles, ce fut dès ce jour le grand mystère dans les bois qui commença à se mettre en place – une sorte de chevauchée d'un vent nocturne qui nous a apporté tout ce qui devait devenir *Twin Peaks*. Émerveillés par ce que nous avons vu se former, il nous a suffi de nous pencher dans ce vent et de tout embrasser, comme dans un rêve intense et palpitant.

Laura Palmer est née de ce rêve, ainsi que son journal secret : Jennifer Lynch a déniché *Le Journal secret de Laura Palmer* dans le cœur et l'esprit de Laura en personne. Qu'elle en soit remerciée, ainsi que la formidable famille de *Twin Peaks*. Et surtout, un grand merci à Mark Frost !

Servons-nous une part de tarte et une tasse de café et plongeons-nous dans la lecture de ce compte-rendu secret d'une vie, de la vie d'une jeune fille qui vivait non loin d'une sombre forêt... dans une ville appelée Twin Peaks.

David Lynch



*Twin Peaks* fait aujourd'hui l'effet d'un rêve, d'un rêve créé par deux amis, il y a plus de vingt ans, au cours d'une violente crise de liberté et d'exubérance créatrices, vision qui fut ensuite partagée et animée par plus de deux cents artistes, acteurs, artisans et techniciens de talent. Sans pression de la part d'un studio de télévision, nous avons produit en dix-huit mois neuf heures d'épisodes dans un superbe isolement, avant même que la première minute de la série ne soit diffusée. Ce fut un effort « d'amateurs », dans le meilleur sens du terme ; nous étions motivés par notre amour du travail, et non par le professionnalisme à sang froid qui fait fonctionner la plus grande part de cette industrie.

Lorsque la série se fit, grâce à la télévision, une place dans la conscience de la culture pop américaine, ce fut avec la force d'un véritable cyclone, pour nous qui étions dans son œil. Ce succès changea pour toujours la vie de l'ensemble des personnes impliquées et résonne aujourd'hui encore pour des publics du monde entier, bien au-delà de la date d'expiration habituelle de ce genre de divertissement préfabriqué. Nous avons conçu cette émission pour qu'elle dure,

avec des rivets d'acier et des poutres résistantes, et elle tient toujours. D'où l'importance du travail bien fait.

Tout a commencé autour d'une tasse de café, comme il se doit, au milieu des années 1980. Évidemment il a également été question de tarte, ce jour-là. Lorsque nous avons fait connaissance, David et moi nous sommes entendus dès la première seconde, tous deux passionnés par le cinéma classique et partageant exactement le même humour. J'avais eu le coup de foudre pour son travail. Le cauchemar surnaturel qu'est *Eraserhead*, le triomphe émotionnel de *Elephant Man*, le contre-courant surréaliste et subconscient de *Blue Velvet*. Des œuvres uniques, inoubliables, courageuses. À l'image de leur auteur, comme je devais m'en rendre compte.

Alors que nous avons écrit quelques scénarios ensemble, on nous demanda si nous étions intéressés par la création d'une série télévisée. Tant que personne ne nous imposait le résultat final ou la façon de la réaliser – on n'a pas besoin d'obtenir un accord quand on ne demande rien, pas vrai ? –, nous avons accepté de nous lancer dans l'aventure. Notre travail fut guidé par trois principes : faire confiance à notre instinct, nous battre pour ce en quoi nous croyions, ne pas laisser les craintes d'autrui nous envahir.

Tous les voyants passèrent au vert. Les meilleurs collaborateurs nous furent alloués, nouveaux visages comme amis surgis de notre passé commun. Quant à la distribution, elle fut aussi facilement réunie que si les acteurs avaient tous patienté dans la pièce voisine. Lors d'un repérage magique du côté de Seattle, nous



avons déniché la totalité des lieux de tournage idéaux, conformes à notre scénario, dans un rayon de trente kilomètres. David fit ensuite venir ses caméras et, grâce à la mystérieuse alchimie de son art, que je sois damné si l'univers que nous avons créé n'est pas venu à la vie sous nos yeux. En composant la bande originale, David et Angelo Badalamenti ont tapé dans le mille ; elle colle si parfaitement à notre monde qu'elle est aujourd'hui encore reconnaissable dès la première note.

Peu après, quand le monde réel eut découvert notre création – plus de trente-cinq millions de télé-spectateurs suivirent le premier épisode –, il fut comme pris de folie. Frénésie médiatique, soirées de diffusion d'épisodes, spécialistes de la série, conventions annuelles, obsessions sur un Internet alors balbutiant, dissertations d'étudiants, tartes aux cerises laissées sur les paillasons... Quelle étrange époque ! Nous en savons à présent davantage sur ce phénomène : la culture pop se mord la queue. Comparé au monstre affamé qu'elle est devenue de nos jours, ce que nous avons connu paraît presque désuet. Néanmoins, être happé par sa gueule reste une expérience bizarre et déstabilisante qui ne peut que vous brouiller la vue et vous détourner du travail. Bienvenue dans le monde réel.

Rédigé avec audace – tel père, telle fille – par Jennifer, la fille de David, cet ouvrage fut l'une des composantes de notre rêve. Autre surprise, à l'époque, il se hissa parmi les meilleures ventes, exploit inédit et inattendu de la part d'un « produit dérivé d'une série

télé ». L'histoire secrète de Laura est toujours aussi envoûtante. Pour quiconque y ayant goûté ou étant devenu fan de la série, voici un nouveau panneau de verre de sa galerie des glaces.

David a toujours estimé que nous avions commis une erreur au départ, cédant à la pression des diffuseurs, en résolvant si vite le mystère du meurtre de Laura. Je suis aujourd'hui de son avis. Nous nous sommes laissé envahir par leurs peurs, ce qui a brisé la magie. Le rêve se serait sans doute prolongé si nous étions restés fidèles à nos intentions premières. Mais il aurait tout de même connu une fin, comme toute chose.

La conclusion la plus réjouissante est que *Twin Peaks* est toujours là. La série attend, vigilante, vivante. Hantée, emplie de frissons et de délices, telle la lueur d'une bougie aperçue par la fenêtre d'une cabane en bois, au cœur d'une sombre forêt.

Certains rêves ne meurent jamais.

Mark Frost

22 juillet 1984

Cher Journal,

Je m'appelle Laura Palmer et, il y a à peine trois minutes, j'ai eu douze ans ! Quelle belle journée que ce 22 juillet 1984 ! Tu es le dernier cadeau que j'aie ouvert, et je me suis dépêchée de monter dans ma chambre pour commencer à te parler de moi et de ma famille. Tu seras mon unique confident. Je te promets de te dire tout ce qu'il m'arrivera, tout ce que j'éprouverai, tout ce que je désirerai. Je te dirai mes pensées, toutes mes pensées. Il y en a que je ne peux confier à personne. Ces pensées-là, c'est à toi que je les confesserai.

Ce matin, quand je suis descendue prendre mon petit déjeuner, maman avait accroché partout des guirlandes, et papa s'était coiffé d'un chapeau en papier et il soufflait dans une petite trompette. Donna et moi, on était mortes de rire !

Donna est ma meilleure amie au monde. Son nom de famille est Hayward, et c'est son père, le docteur

Hayward, qui m'a mise au monde il y a douze ans aujourd'hui ! Je n'en reviens pas d'être arrivée jusque-là. Maman avait les larmes aux yeux en disant que, sans même m'en rendre compte, je serais bientôt une femme. Tu parles ! Je sais bien que je ne suis pas près d'avoir seulement mes règles. Alors, si elle pense que je vais grandir dans la nuit, comme un champignon ! Surtout si elle continue de m'offrir des animaux en peluche pour mon anniversaire !

J'étais drôlement contente qu'il y ait seulement, pour fêter ce grand jour, Donna, papa et maman. Et Jupiter, mon chat, bien sûr. Au petit déj', on a eu ce que j'aime le plus, des crêpes aux pommes, avec plein de sirop d'érable.

Donna m'a offert le chemisier que j'avais vu dans la vitrine de chez Horne's. Je sais qu'elle l'a acheté avec ses économies, parce que ça faisait un moment qu'elle mettait de côté son argent de poche, sans jamais vouloir me dire pourquoi. C'est le plus beau chemisier que j'aie jamais vu ! Blanc, soyeux, avec de minuscules roses brodées partout, mais sans qu'il y en ait trop. Un chemisier vraiment « classe ». Pour son anniversaire, moi aussi je vais lui offrir quelque chose de vraiment beau, à Donna.

Ma cousine Madeline – Maddy pour les intimes – arrive demain pour toute une semaine. Donna, elle et moi, on va construire une cabane dans les bois et camper là-bas, si maman nous en donne la permission. Papa, lui, sera sûrement d'accord. Comme moi, il adore la forêt. Une nuit, j'ai rêvé qu'il nous emmenait dans une maison tout au fond des bois et que la

fenêtre de ma chambre donnait sur les branches d'un grand arbre dans lequel nichaient de petits oiseaux.

Je reviens dans une minute, Journal, papa m'appelle en bas. Il dit qu'il a une surprise pour moi ! Je te raconterai tout quand je reviendrai !

Je t'aime, Laura.

22 juillet 1984, plus tard

Cher Journal,

Tu ne devineras jamais ce qu'il vient de m'arriver ! Je suis descendue, et papa nous a dit, à maman et à moi, de monter dans la voiture et de rester motus et bouche cousue jusqu'à ce qu'on arrive là où nous allions. Naturellement, maman n'a pu s'empêcher de le harceler de questions pendant tout le trajet, mais papa est resté muet comme une tombe. Quand il a pris la direction des écuries du Cercle brisé, j'ai tout compris ! Papa m'avait acheté un poney ! Journal, tu ne peux pas savoir comme il est beau, beaucoup plus beau que j'aurais jamais pu le rêver ! Sa robe est cannelle avec des taches marron foncé, et il a de grands yeux doux. Maman n'en croyait pas les siens en le voyant, et elle a dit à papa qu'il était un fameux cachottier, qu'il aurait pu lui en parler, à elle. Papa lui a répliqué que s'il l'avait fait ça n'aurait plus été une surprise pour personne. Il a raison.

Maman a manqué avoir une crise cardiaque quand

elle m'a vue à quatre pattes sous le poney, pour voir si c'était une fille ou un garçon. Je n'ai pas eu besoin de regarder deux fois, d'ailleurs, pour savoir que c'en était un, de garçon. *Comme si je n'avais jamais vu ces machins avant !* Maman n'a décidément pas idée de tout ce que peut savoir sa petite fille !

Revenons à mon poney. J'ai décidé de l'appeler Troy, comme le poney que j'ai vu en photo dans l'album de Mme Larkin. Zippy, qui travaille aux écuries, m'a dit qu'il allait lui graver une plaque en grosses lettres, et qu'il l'accrocherait à la porte de sa stalle, comme ça tout le monde saurait comment il s'appelle. Troy est encore trop jeune pour qu'on le monte ; il me faudra attendre quelques mois avant de le faire galoper à travers champs. Je l'ai fait marcher et lui ai donné des carottes (que papa avait emportées dans le coffre de la voiture) ainsi qu'un morceau de sucre, présent de Zippy. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Troy a aimé. Avant de le quitter, je lui ai chuchoté à l'oreille – une oreille si douce – que je reviendrais le voir demain et que je parlerais de lui dans mon journal. Qu'est-ce qu'il me tarde de le montrer à Donna ! J'allais oublier, Maddy aussi le verra !

En revenant des écuries, papa a dit que Troy et moi, nous avons la même date d'anniversaire, parce que quelqu'un qui reçoit en cadeau un poney doit tout partager avec lui. Alors, joyeux anniversaire à Troy !

Je suis contente de ne pas savoir d'où il vient, parce que comme ça je peux presque me dire que c'est le bon Dieu qui me l'a envoyé.

Bref, Journal, demain sera un grand jour, et cette nuit je vais bien dormir. Je rêverai de Troy et de tout ce que nous ferons ensemble. Je suis la fille la plus chanceuse du monde.

Bises, Laura.

P.-S. J'espère que BOB ne viendra pas ce soir.



23 juillet 1984

Cher Journal,

Il est très tard, et je ne peux pas dormir. Je n'arrête pas de faire des cauchemars, et je n'ai pas envie de me rendormir. Maddy sera certainement fatiguée par son voyage et, si elle veut faire une sieste, j'en profiterai moi aussi pour rattraper mon sommeil. Peut-être qu'en plein jour mes rêves ne seront pas aussi noirs.

L'un d'eux était vraiment terrible. Je me suis réveillée en larmes, et j'ai eu peur que maman ne m'entende et qu'elle vienne me voir. Je veux qu'on me laisse seule, et elle ne le comprendrait pas. Quand j'ai du mal à m'endormir ou que je fais des cauchemars, elle arrive toujours dans ma chambre en chantonnant « Quand valse Mathilda ». Ce n'est pas parce que je ne veux pas l'entendre chanter, mais parce que dans mon rêve il y avait cet homme étrange qui chantait cette chanson avec la voix de maman, et ça m'a fait tellement peur que j'étais comme paralysée.

Dans mon rêve j'allais à travers bois près des lacs Pearl, et un vent très fort tournoyait autour de moi. Un vent chaud. Et à une vingtaine de pas, il y avait cet homme avec de longs cheveux et de grandes mains rugueuses, qu'il tendait vers moi en chantant. Ni ses cheveux ni sa barbe ne s'agitaient au vent, car celui-ci ne soufflait qu'autour de moi. Les extrémités de ses pouces étaient noires comme du charbon, et il les faisait tourner en cercles en continuant de tendre les mains dans ma direction. Malgré moi, malgré la peur qu'il m'inspirait, je continuais de m'approcher de lui.

Il m'a dit : « J'ai ton chat », et j'ai vu alors Jupiter bondir derrière lui et disparaître dans les bois, petite tache blanche sur fond noir. L'homme chantait toujours, et je voulais lui dire que j'avais envie de retrouver Jupiter et de rentrer chez moi, mais je ne pouvais articuler un seul mot. Puis il a levé les mains très haut au-dessus de lui, et j'ai eu l'impression qu'il grandissait, grandissait dans l'air. Puis soudain le vent est tombé et tout est devenu silencieux. J'ai pensé qu'il me laisserait partir parce qu'il pouvait lire dans mes pensées. Maintenant qu'il avait arrêté le vent avec ses mains, j'allais pouvoir rentrer à la maison.

Puis j'ai dû baisser les yeux parce que je sentais cette chaleur entre mes jambes. Pas une chaleur douce, non. Une chaleur qui brûlait, qui me forçait à écarter les jambes. Ça brûlait moins comme ça, mais voilà qu'elles se mettaient à s'écarter toutes seules, à s'écarter comme si elles allaient s'arracher de mon corps, et j'ai pensé que si je mourais personne ne saurait que

j'avais essayé de garder les jambes serrées, et que si je les avais écartées, c'était à cause de cette terrible chaleur. L'homme m'a regardée, et il m'a souri, d'un sourire horrible, et avec la voix de maman il a chanté « Voulez-vous valser avec moi, Mathilda ? » Je ne pouvais parler, je ne pouvais bouger. Je l'ai entendu qui disait : « Laura, tu es à la maison », et je me suis réveillée.

Des fois, quand je rêve, je me sens prisonnière de mon rêve, et j'ai terriblement peur. Mais à présent que je relis ce que je viens d'écrire, cela ne me paraît pas si terrifiant. Peut-être que je noterai tous mes rêves désormais, et qu'ainsi ils ne m'effraieront plus.

Une nuit, l'an passé, j'ai fait un cauchemar tellement horrible que pendant toute la journée du lendemain je n'ai rien pu faire en classe. Donna croyait que j'étais devenue folle, parce que chaque fois qu'elle m'appelait ou me touchait le bras pour attirer mon attention, je sautais sur ma chaise comme si j'avais reçu une décharge électrique. Non, je n'étais pas devenue cinglée, comme cette pauvre Nadine Hurley, mais j'avais seulement l'impression d'être encore en train de rêver. Je ne m'en souviens pas très bien, de ce rêve, seulement que j'avais de gros ennuis parce que je n'avais pu passer une espèce d'épreuve bizarre, qui consistait à aider des gens à traverser une rivière en bateau. Moi, je voulais qu'on traverse à la nage, alors ils avaient envoyé quelqu'un pour me toucher et c'était très sale ce qu'on me faisait. Je ne me rappelle pas très bien, mais c'est sans importance.

Je suis tellement fatiguée d'attendre de grandir. Ça m'arrivera pourtant, d'être grande, et je serai alors l'unique responsable du bien ou du mal que je me ferai.

Je te parlerai demain. Je commence à être vraiment fatiguée.

Laura.

**23 juillet 1984, plus tard**

Cher Journal,

Ma cousine Maddy sera là d'une minute à l'autre. Papa est parti tout seul la chercher à la gare, parce que maman n'a pas voulu qu'il me réveille. Je viens de me réveiller il y a tout juste un quart d'heure. Je n'ai pas fait de rêves, mais maman dit qu'elle m'a entendue l'appeler et qu'ensuite j'ai hululé comme un hibou ! Ça m'embarrasse drôlement. Elle dit qu'elle est venue dans ma chambre et que j'étais à moitié endormie mais que j'ai... hululé encore, et puis que j'ai gloussé, roulé sur le côté et me suis rendormie. J'espère qu'elle n'en parlera à personne. Elle a le chic pour raconter ce genre de choses quand nous recevons les Hayward à dîner, par exemple. Ça commence toujours par « Laura ne cessera jamais de nous étonner... » Je sais alors ce qu'elle va rapporter.

Comme la fois où elle a raconté devant tout le monde qu'une nuit j'étais arrivée dans la cuisine juste avant qu'elle aille se coucher, que j'avais enlevé

mon pyjama, l'avais fourré dans le four de la cuisinière et puis étais remontée me coucher. Maintenant, chaque fois que je veux donner un coup de main à la cuisine chez les Hayward, Mme Hayward me demande toujours en riant de ne pas confondre la cuisinière avec la machine à laver.

Maman avait bu, le soir où elle a raconté cette histoire, aussi je lui ai pardonné. Mais si jamais elle dit à qui que ce soit que je hulule comme un hibou en dormant, je crois que je ne m'en remettrai jamais. Je me demande si les parents cesseront jamais d'être une source d'embarras pour leurs enfants. Les miens ne font pas exception à la règle.

Peut-être, si j'arrêtais de faire des bêtises pendant mon sommeil, n'aurait-elle plus rien à dire aux gens.

Laura  
(Hou-hou ! Hou-hou !)

27 juillet 1984

Cher Journal,

J'ai tant de choses à te raconter. Je t'écris depuis la cabane que Donna, Maddy et moi avons construite. Papa et maman nous ont dit que c'était d'accord, à la condition qu'on ne bouge pas de là-bas. Nous avons utilisé des planches qu'Ed Hurley nous a données, et c'est papa qui les a clouées. Donna dit que s'il y avait une tempête notre abri serait balayé comme un fétu. Moi, je crois qu'il tiendrait, quoi qu'il se passe.

Maddy est tellement jolie, maintenant. Elle a seize ans, et je suis tellement jalouse de la vie qu'elle a ! Comme j'aimerais avoir seize ans ! Elle a un amoureux, et il lui manque déjà. Il l'a appelée à la maison, juste pour s'assurer qu'elle avait fait bon voyage. Papa s'est moqué du ton câlin qu'elle avait au téléphone, mais il n'a pas réussi à la faire rougir. Donna dit que lorsqu'elle aura un amoureux elle aura probablement quarante ans et qu'elle sera sourde. Je lui ai répondu qu'elle était folle, parce que les garçons nous

aimaient beaucoup toutes les deux, mais qu'on était simplement trop futées pour sortir avec eux. Je me demande comment ce sera quand quelqu'un d'autre que mes parents m'aimera, et s'il m'appellera quand je voyagerai, pour être sûr que tout va bien.

Avant cela, nous sommes toutes allées voir Troy. On l'a brossé et on lui a donné à manger. Donna et Maddy ont dit qu'elles n'avaient jamais vu de poney plus beau. Je me demande ce que j'ai fait pour le mériter. Ça fait des années que Donna souhaite avoir un poney, et son père ne lui en a pas encore acheté un. Combien d'années vivra Troy ? Est-ce que je pleurerai le jour où il mourra ?

Donna vient juste de lire par-dessus mon épaule ces deux dernières phrases, et elle me dit que j'ai trop de pensées tristes et que, si je continue comme ça, qui sait ce qui arrivera. Donna ne sait pas tout ce que je sais. Je ne peux pas m'empêcher d'avoir de temps à autre des pensées tristes. Parfois ce sont elles qui me sont les plus familières.

Maman nous a préparé des sandwichs et deux Thermos. L'une de lait glacé, l'autre de chocolat chaud. Maddy ne veut pas boire plus d'une tasse de chocolat. Elle dit que ça lui donne des boutons. Je me demande où, car elle n'en a pas un seul sur le visage. Elle a commencé à avoir ses règles il y a trois ans, et elle dit que c'est un véritable cauchemar. Ça vous donne de l'acné et des crampes, et on est fatiguée et en colère pendant tout le temps que ça dure. Formidable. Maman a eu les siennes quand elle avait mon âge, et j'espère que ça ne signifie pas que je vais avoir les miennes cette année.



Maintenant que Maddy m'a dit comment c'était, je ne suis plus pressée de les voir arriver.

On est toutes en train de manger nos sandwichs, de boire du lait et d'écrire dans nos journaux respectifs. Celui de Maddy est tellement épais, et ses pages sont noircies d'écriture. Celui de Donna est plus rempli que le mien, mais je promets, cher Journal, que tu seras bientôt plus gros que celui de Maddy. Ça me plaît beaucoup, cette idée de garder toutes mes pensées en un seul endroit, comme un cerveau dans lequel on pourrait regarder. Nous avons accroché une lampe électrique au plafond de la cabane, et comme ça nous pouvons toutes y voir quelque chose. Par le trou qui fait office de fenêtre, nous pouvions voir les lumières de la maison, mais on s'est empressées de le boucher, parce qu'on trouvait qu'on n'avait plus du tout l'impression de se croire seules en pleine forêt. On a avec nous assez de couvertures et de sandwichs et de tout pour savoir où nous nous trouvons exactement. Au fond du jardin ! Maddy nous a annoncé qu'elle avait apporté un paquet de cigarettes et que plus tard, quand papa et maman seraient couchés, on pourrait en fumer, si on voulait. Elles sont un peu moisies, a-t-elle ajouté, parce qu'elle les a depuis des mois mais qu'elle n'y a pas touché, de peur que ses parents ne s'en aperçoivent. Peut-être que j'en essaierai une. Donna a dit que ça ne l'intéressait pas, et Maddy et moi, nous lui avons assuré qu'on ne la pousserait pas à nous imiter, parce que de vraies amies ne faisaient pas ça. Mais je te parie que j'arriverai à faire fumer Donna, rien qu'en la regardant. Je te le parie, cher Journal.

## Plus tard.

Me revoilà.

On a tellement rigolé qu'on en a mal au ventre. Maddy nous a raconté comment elle embrassait son petit copain avec la langue, et Donna et moi, on était comme des folles. Donna a fait la grimace et elle a dit qu'elle trouvait ça dégueulasse de se sucer la langue, et moi j'ai prétendu la même chose... mais sincèrement, Journal, en apprenant comment on faisait, j'ai eu une drôle de sensation dans le ventre. Différente de... oublions ça. J'ai dans l'idée que ça me plairait bien, ces baisers-là, et j'ai bien l'intention d'essayer avec un garçon, dès que je le pourrai. Maddy nous a avoué qu'au début elle avait eu peur, mais que ça faisait maintenant un an qu'elle pratiquait, et qu'elle aimait ça. Je leur ai raconté qu'un soir, le mois dernier, j'avais eu de la fièvre et que j'étais allée voir mes parents dans leur chambre, et que je les avais trouvés nus tous les deux, et que papa était sur maman. Quelques minutes plus tard, maman m'avait rejointe dans ma chambre avec de l'aspirine et un soda, mais elle n'avait pas soufflé un mot de la scène que je venais de surprendre. Donna dit qu'ils étaient en train de faire l'amour, ce que je savais déjà, mais ça n'avait pas l'air de leur plaire beaucoup. Ils bougeaient vraiment très peu et ils ne se regardaient même pas.

Maddy pense que c'était probablement un « coup vite fait ». Berk ! Mes parents s'accouplant ! Je sais bien que c'est comme ça que j'ai été conçue, mais je

préfère ne pas revoir mes géniteurs en action. Je me promets que le jour où ça m'arrivera, même un « coup vite fait », ce sera plus joyeux que ça !

Justement, en parlant de parents, papa et maman sont passés nous souhaiter bonne nuit et dire à Donna que ses parents avaient téléphoné et qu'ils la dispensaient d'aller à la messe demain : comme ça, elle pourrait rester dormir avec nous. On était toutes contentes d'apprendre ça.

Papa nous a fait fermer les yeux et ouvrir les mains, et il a déposé une barre de chocolat fourré dans chacune des six paumes offertes en nous conseillant de n'en rien dire à maman. Puis maman est entrée dans la cabane et elle m'a donné un sachet en me recommandant de ne rien dire à papa. Il y avait trois autres barres de chocolat dans le sachet ! Maddy a considéré son chocolat en soupirant. « Boutons », a-t-elle dit. Mais elle a ouvert leur emballage, et nous avons enfourné de concert toutes les barres et essayé de chanter : « Rame, rame, rame dans ton bateau ! », nos bouches pleines, pouffant et nous étouffant à moitié.

Maddy nous a ensuite raconté une histoire qui fait peur, celle d'une famille qui, en rentrant un soir du cinéma, tombe sur des voyous qui ont pénétré dans la maison et les attendent pour les tuer. C'était plus compliqué que ça mais je n'ai pas cherché à m'en souvenir. Je n'ai pas envie d'alimenter mes cauchemars. Donna est sortie de la cabane pour faire pipi, et Maddy m'a dit qu'elle aussi faisait parfois de mauvais rêves. Elle ne tenait pas à en parler devant Donna, parce que celle-ci ne comprendrait peut-être pas.

Elle m'a dit qu'elle avait rêvé de moi dans les bois. J'en aurais appris davantage si Donna n'était revenue à ce moment-là. Maddy écrit des poèmes dans son journal. Elle dit que c'est plus amusant que de raconter ce qu'elle a fait ou vu, et puis que, si quelqu'un lisait son journal, il aurait plus de mal à comprendre ce qu'il y a dans les poèmes. J'essaierai ça demain.

### **Plus tard.**

Ah ! je t'avais dit que je ferais fumer Donna. Maddy a sorti son paquet de cigarettes et elle en a allumé une, puis me l'a passée. J'aime souffler la fumée de ma bouche. On dirait qu'il en sort un esprit qui danse et flotte dans l'air. J'ai eu l'impression d'être une grande personne, avec des gens autour de moi qui me regardent comme s'ils voulaient me ressembler. Même Donna a dit que j'avais l'air plus âgée quand je fumais. Je n'ai même pas avalé la fumée, et je me demande quelle impression je donnerais si je le faisais.

C'était le tour de Donna et, avant qu'elle puisse dire non, j'ai seulement dit : « Je suis bien contente d'avoir essayé, comme ça je suis libre de refuser la prochaine fois si je n'en ai pas envie. » Alors elle a pris la cigarette et tiré dessus. Elle aussi avait l'air pas mal en fumant, mais à un moment elle a avalé la fumée sans le faire exprès et elle s'est mise à tousser vraiment fort. On a vite éteint la cigarette et aéré la cabane, au cas où papa et maman nous auraient entendues. Je crois que je vais en acheter un paquet un de ces jours

et que je le garderai comme Maddy l'a fait. Je ne veux pas devenir une intoxiquée. Je suis trop prudente pour ça.

Nous allons dormir, maintenant. Je te souhaite une bonne nuit, Journal. Toi et moi, on va faire une sacrée paire d'amis.

Ton amie, Laura.

29 juillet 1984

Cher Journal,

Voici un poème :

À la lumière de ma fenêtre il peut voir en moi  
Mais c'est quand il est tout près que je le vois.  
Il me sourit et son souffle est sur la vitre  
Il est venu me prendre, le pitre,  
Me prendre et m'apprendre à jouer,  
Me prendre et ne plus bouger, ne plus bouger.

Rimes légères et frêles chansons  
Miettes de forêt dans mes cheveux  
Parfois de lui j'entends des sons  
Comme s'il répondait à mes vœux

Quand je crie, personne ne m'entend  
Si je murmure, je sais qu'il me comprend  
Ma petite voix au fond de moi  
Et à l'ouïr, tant d'émoi  
Quand il me dit de sa voix :  
« Une petite fille comme toi. »